A woman with blonde hair, wearing a bright red short-sleeved dress, is shown from the back and side. She is reaching out with her right hand to touch a large, flowing, translucent fabric structure that is predominantly pink and purple. The fabric appears to be made of a fine mesh or gauze, creating a delicate, ethereal effect. The background is a soft, textured wash of purple and pink colors. The overall mood is artistic and dreamlike.

Juliette June
**LE TEMPS DES
RÊVES PARTAGÉS**

avec

Jeffrey Blondes
Laetitia De Clercq
Inès Lefranc
Jana Lottenburger
Marguerite Manteau

LE TEMPS DES RÊVES PARTAGÉS

Sur une proposition de
Marie-Christine Bouhours et Fabienne Billioud

Exposition du 9 au 18 avril 2026

Textes : Claude-Valentine Schill / La Plume Verte
Scénographie : Zette Cazalas
Conception graphique : Baptiste Billioud



Juliette June	6
Marguerite Manteau	8
Laetitia De Clercq	10
Inès Lefranc	12
Jeffrey Blondes	14
Jana Lottenburger	16

ÉDITO

« Rêve » : selon le Larousse, le rêve se définit comme une « production psychique survenant durant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisée ». Il renvoie également à l'acte de « laisser libre cours à son imagination », ainsi qu'à « une représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce que l'on souhaite accomplir ou désire ardemment ».

C'est précisément dans cet espace de résonance, situé à la croisée de l'onirisme, de l'imaginaire et du désir, que s'inscrit *Le Temps des rêves partagés*.

La genèse de cette belle aventure artistique mérite d'être retracée.

Alors que s'achevait avec succès, à la fin d'avril 2025, la carte blanche confiée à Gilles Marrey, intitulée *Constellation*, Marie-Christine Bouhours songeait déjà à la suivante. L'idée d'inviter la plasticienne Juliette June, déjà exposée à deux reprises à l'Espace Communes et dont la démarche introspective constitue aujourd'hui la signature, s'imposa alors comme une évidence.

Le projet se trouva bientôt stimulé par un événement décisif : en juin, Marguerite Manteau présenta un sac brodé d'une remarquable singularité à Fabienne Billioud et Marie-Christine Bouhours, immédiatement conquises. Cette œuvre, à la fois poétique et porteuse de sens, leur inspira l'intuition d'associer la brodeuse à Juliette June. Et peu à peu, le titre de l'exposition s'imposa : *Le Temps des rêves partagés*.

En août, une nouvelle rencontre vint enrichir ce début de constellation artistique : celle de Laetitia De Clercq et de ses peintures représentant des glaciers en voie de disparition, métaphores subtiles d'un monde qui se délite tout en dévoilant une beauté fragile.

À la rentrée, la recherche se poursuit, guidée par la volonté de réunir des artistes dont les aspirations entreraient en résonance avec le projet. C'est dans cet esprit que la peintre Inès Lefranc, forte de ses créations chatoyantes, rejoignit à son tour l'aventure.

Puis, seul artiste masculin invité, Jeffrey Blondes trouva naturellement sa place au sein de ce gynécée dénué de toute misandrie. Son univers, profondément empreint d'onirisme, interroge depuis toujours le rapport entre paysage et temporalité.

Enfin, la plasticienne Jana Lottenburger fut également intégrée au projet, elle dont la démarche se nourrit d'une observation attentive du vivant et d'un questionnement constant sur l'identité.

Dans *Le Temps des rêves partagés*, chaque artiste convié est invité à déployer l'un de ses songes à travers une ou plusieurs œuvres originales.

Ce qui les relie ? Une approche méthodologique fondée sur la méditation, la vision et/ou la contemplation.

Émaillée de performances, l'exposition entend ainsi incarner pleinement la triple acception du rêve. Elle se veut aussi l'écho du désir de ses deux initiatrices d'explorer la dimension intuitive traditionnellement associée au féminin - mais qui peut être aussi masculine - en faisant dialoguer une pluralité de voix et de visions.

JULIETTE JUNE

Plasticienne française installée au Pays basque, Juliette June forge son œuvre dans un dialogue constant entre corps et paysage. Après dix années passées à Londres, où elle approfondit la représentation du corps par la peinture, le dessin et la performance, elle revient en France en 2015 et consacre la décennie suivante à l'exploration du paysage.

L'invitation de Marie-Christine Bouhours et Fabienne Billioud à l'exposition *Le Temps des rêves partagés* marque aujourd'hui un moment de bascule : l'artiste choisit de renouer avec la

thématique du corps, mais en en inversant la perspective. Il ne s'agit plus d'un motif observé de l'extérieur, mais d'un territoire intérieur - ses propres sensations - dont elle écoute les élans, les mémoires et l'énergie pour le révéler sur différents supports (peintures sur bois, papier, toile, poésie), comme une porte d'accès au savoir ancestral et sauvage ainsi qu'au plaisir d'être vivant.

Originaire de Paris, formée aux lettres à la Sorbonne puis à la peinture auprès de Gilles Marrey et Gaël Davrinche, Juliette June intègre la Central Saint Martins School of Arts and Design, où elle obtient en 2008 un BA (Hons) Theatre : Design for Performance.

Le travail scénographique qu'elle réalise notamment pour le National Theatre of Greece confirme son goût des formes et des couleurs. Cependant, l'appel de la toile s'impose : revenue à



Londres, elle conjugue arts visuels et mouvement, créant des performances mêlant peinture, danse et musique live, tout en exposant dans plusieurs galeries. Elle élabore parallèlement la méthode *Healing Creativity*, centrée sur la liberté d'expression.

Son installation en 2015 à Saint-Jean-de-Luz ouvre une nouvelle étape. L'artiste s'imprègne du paysage basque et renouvelle son langage pictural dans l'atelier d'Olivier Passieux. Son travail est alors reconnu par plusieurs distinctions régionales, tandis qu'elle transmet son savoir au sein de l'association Ilargi Taldea et dans son atelier à Halsou, au cœur de la nature basque. Depuis 2019, elle est représentée par la Galerie Virginie Baro.

L'exposition à l'Espace Communes lui offre, selon ses propres mots, une « autorisation de liberté » : elle y déploie une démarche fondée sur la présence à soi, le souffle, l'écoute des sensations

internes. Renonçant aux références visuelles préalables - photographies, croquis - elle laisse surgir formes et couleurs depuis son expérience corporelle sur des toiles de coton non enduites absorbant la matière.

Pour cette exposition, le « mauve tendresse » s'est imposé à elle comme point d'origine, guidant une série de grands formats consacrés à quatre tonalités : mauve tendresse donc, vert forêt, jaune lumière et vermillon.

Les corps qui émergent de cette exploration sont des corps d'ouverture, traversés d'énergie, modelés par le mouvement et la danse.

Imprégnés de douceur, les corps portent le rêve d'une présence tendre au monde, que l'artiste offre ici à partager.



*La dignité humaine (mon loup). La dignité humaine (danse tribale), 2025
Crayon, aquarelle et acrylique sur papier
42 x 29.7 cm chaque*

MARGUERITE MANTEAU

Le parcours de Marguerite Manteau se distingue par son caractère singulier et résolument non linéaire. Originaire de Romilly-sur-Seine, l'artiste partage aujourd'hui sa vie entre Denver, aux États-Unis, et Paris. Diplômée en sciences de l'ingénieur à l'École Centrale Supélec et d'un MBA à l'Université de Chicago, elle entame une carrière dans la publicité aux États-Unis, un univers professionnel qu'elle décrit comme profondément superficiel et patriarcal. Ce premier métier se révèle rapidement en décalage avec ses aspirations profondes.

Une thérapie jungienne marque alors un tournant décisif. Marguerite Manteau se reconnecte au geste créatif et découvre, dans l'acte de créer, une joie intime en résonance avec son identité et avec l'expérience d'autres femmes. Ce réveil intérieur la conduit à opérer une rupture radicale avec son parcours initial. Elle reprend des études, obtenant successivement un Master en travail social clinique à la Loyola University of Chicago, puis un Master en art-thérapie à l'University of Notre Dame à Belmont en Californie. Et s'installe comme psychothérapeute, animée par le désir d'approfondir l'exploration du monde intérieur et d'accompagner autrui dans la découverte de soi. Sa pratique s'articule autour de la pleine conscience, de l'art et du rêve comme voies privilégiées d'accès à l'inconscient.

Puis, mue par une volonté ludique, elle se lance dans la création de bijoux.





Let Down Your Hair, 2025
Sac à main vintage, tissu coton, fil à broder
20 x 21 x 5 cm

Ce médium, rapidement exploré dans ses limites, l'incite à envisager des formes plus ambitieuses. Elle intègre alors un Master of Fine Arts à la San Jose State University, en Californie. Les grandes installations réalisées à ce moment-là constituent les prémices de son travail actuel, associant broderie - geste doux hérité de sa mère et de sa grand-mère -, techniques mixtes et thématiques féministes, bien que l'artiste n'apprécie guère ce dernier terme.

En 2024 émerge la série des Purse Enactments, sur la base d'un « vision board ». Ces œuvres s'inscrivent dans une réflexion sur les archétypes, l'inconscient, les rêves, la méditation et le rapport au corps. Chaque sac met en lumière une dimension universelle du parcours féminin, nourrie par l'influence déterminante de Carl Gustav Jung et son insistance sur l'inconscient.

Autre thème majeur de son œuvre, l'impact précoce du lien mère-fille, dont l'empreinte traverse la vie affective, la sexualité et la quête du bonheur.

Pour chaque pièce, Marguerite Manteau utilise un sac à main vintage noir comme support.

Le noir, couleur de l'inconscient et de la nuit, évoque l'espace où surgissent les rêves, tandis que l'objet déjà porté incarne l'expérience féminine vécue.

Sur un carré de tissu qu'elle brode, images et mots émergent lentement, au rythme méditatif du point après point. Il est ensuite apposé sur un sac dont la forme « matche » avec le message. Dépossédé de sa fonction utilitaire, l'accessoire devient œuvre. Certains sacs pourraient être portés, mais cette possibilité reste secondaire, l'artiste refusant toute contrainte susceptible d'entraver la création.

À travers son travail, Marguerite Manteau poursuit sa quête d'individuation : un voyage intérieur vers son essence, toujours en cours. Cet alignement progressif avec elle-même lui permet aujourd'hui de vivre en accord avec ses aspirations profondes, dans un dialogue constant avec le rêve, l'inconscient et le féminin.

LAETITIA DE CLERCQ

Née à Knokke, en Belgique, Laetitia De Clercq vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles. Diplômée en arts graphiques du Central Saint Martins College de Londres, formée aux arts plastiques et à la gravure à l'École 75 de Bruxelles, elle construit une œuvre singulière, nourrie d'une réflexion sensible sur le temps, la mémoire et la transformation des paysages. Son travail, régulièrement présenté dans de nombreuses expositions, a été récompensé par plusieurs distinctions, confirmant la reconnaissance de sa démarche sur la scène artistique contemporaine. L'exposition *Le Temps des rêves*

partagés est en adéquation avec cette recherche. Laetitia De Clercq y développe une méditation profonde sur l'impossibilité du retour : retour vers un lieu, une époque ou un état antérieur de soi. À travers ses œuvres, elle interroge l'illusion de toute tentative de réactivation fidèle du passé, celui-ci se révélant irrémédiablement altéré par l'écoulement du temps.

Point de départ de cette réflexion, le souvenir d'un voyage au cœur des glaciers alpins, expérience fondatrice dont la restitution se heurte à plusieurs formes de perte. Les paysages se sont métamorphosés, les glaciers ont reculé jusqu'à disparaître parfois, laissant place à des vides béants ; l'être lui-même a changé, transformé par les circonstances de l'existence ; enfin, la mémoire, empreinte de nostalgie, reconstruit les souvenirs au point de les rendre illusoires.



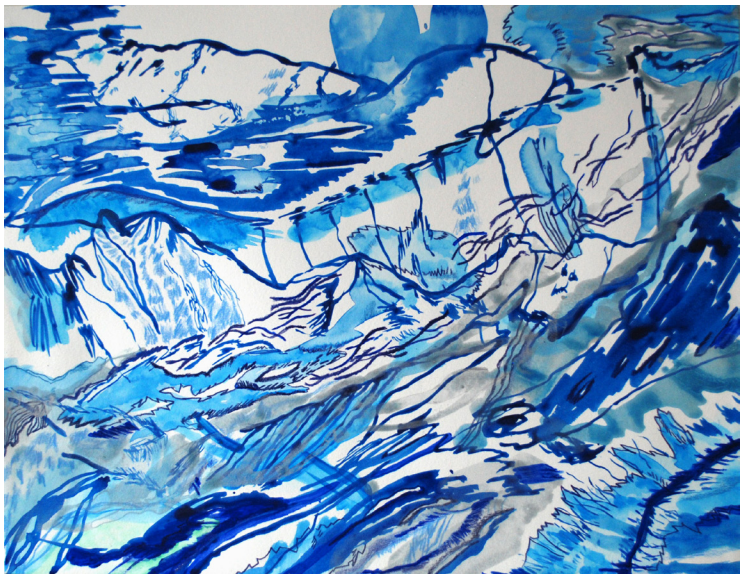
Cette exploration intime trouve sa traduction picturale dans un univers de glaciers et de paysages mouvants, où domine un travail subtil sur la couleur. Les bleus, omniprésents, constituent la matière émotionnelle des œuvres exposées. Propice à la rêverie, cette teinte, symbole de sérénité et d'apaisement, devient pour l'artiste un territoire d'exploration inépuisable. Elle fait écho à une rencontre marquante, survenue lors du séjour dans les Alpes, avec une femme évoquant un glacier aujourd'hui disparu et remplacé par « un trou noir », qu'elle comparait à un diamant traversé de magnifiques jeux de lumière. Ce « diamant en voie de disparition » irrigue l'ensemble de l'exposition, lien poétique entre la beauté fragile du monde et sa disparition annoncée.

La maîtrise technique de Laetitia De Clercq s'exprime à travers l'usage de la perspective atmosphérique.

Par la gradation des traits, la densité des hachures réalisées au crayon bleu-pourpre et au pinceau en poils de martre et d'écureuil - qui évoquent les stries naturelles de la glace - et l'emploi de dégradés bleu-vert, elle instaure une profondeur délicate, héritée notamment des estampes japonaises. L'une des œuvres laisse surgir un jaune fluorescent résonnant comme un signal d'alerte. L'ensemble déploie une poésie du rêve et de la disparition, convoquant un passé à jamais inaccessible, à la manière d'une madeleine de Proust.

Avec *Le Temps des rêves partagés*, Laetitia De Clercq engage ainsi une démarche introspective où les rêves se conjuguent au paysage et à l'intime.

Elle y rappelle que « tout change tout le temps », et c'est précisément dans cette fragilité que réside la puissance émotionnelle de son œuvre.



Glacier I, 2025
Acrylique et crayon
50 x 65 cm

INÈS LEFRANC

Peintre, dessinatrice, sculptrice, Inès Lefranc vit et travaille en Touraine, territoire dont les paysages boisés et la douceur silencieuse constituent le socle sensible de son œuvre. Formée aux Écoles des Beaux-Arts de Tours et de Dijon, elle est titulaire du Diplôme national supérieur d'expression plastique ainsi que d'un diplôme de gravure. Son travail a fait l'objet de nombreuses présentations en France et à l'étranger, notamment à Tours, Paris, Nantes, Poitiers, ainsi qu'à New York. Bien qu'elle dispose d'un lieu d'exposition pérenne près de chez elle, Inès Lefranc ne recherche pas la visibilité pour

elle-même : ce qui la guide demeure l'acte de peindre et de créer.

Son univers plastique est habité par le vivant, et plus particulièrement par le règne animal, où la figure de l'oiseau occupe une place centrale. Cette présence procède d'une familiarité profonde avec les animaux, nourrie par son travail aux côtés de son mari, dresseur animalier reconnu dans le monde du cinéma et du documentaire. Elle préfère toutefois parler « d'imprégnation » plutôt que de dressage, revendiquant une méthode douce, respectueuse, qui a durablement influencé sa pratique artistique. À cette expérience s'ajoute l'inspiration quotidienne de la campagne tourangelle et de ses forêts.

Depuis deux ans, Inès Lefranc développe un ensemble de sculptures qu'elle nomme des « minuscules ».





Dénichée, 2023
Acrylique et pastel sur toile
120 x 110 cm

Ces formes de petite taille naissent de matériaux collectés au fil de ses balades : crânes, pinces de crabe, plumes, terre glaise... Ces éléments deviennent la matière première d'assemblages sensibles, parfois rehaussés de couleur, où la récupération se transforme en geste poétique. Cette pratique lui offre un ailleurs, un déplacement nécessaire lorsqu'un tableau résiste, avant le retour devant sa toile.

Peinture ou sculpture relèvent chez elle d'un abandon assumé à l'intuition. Aucun projet préparatoire : la forme d'un nuage, une tache sur un plafond, une couleur surgissante suffisent à engager le processus.

L'artiste travaille dans le moment présent, dans un état proche de la méditation, attentive à ce qui affleure plutôt qu'à ce qui se calcule.

Elle se nourrit de ses marches dans la nature, des arbres, des instants vécus, établissant une continuité entre son monde intérieur et l'extérieur.

La sensualité traverse l'ensemble de son œuvre. Le fil conducteur en demeure la nature, non seulement comme motif, mais comme ressource concrète : ainsi, l'été dernier, au bord de la mer, elle a dessiné des oiseaux à l'encre de seiche, à l'aide d'une plume de goéland trouvée sur la plage, geste d'une cohérence évidente. Cette expérience l'a conduite à approfondir une recherche d'authenticité proche de l'art brut, notamment par l'usage de feuilles verticales tibétaines.

Invitée à participer à l'exposition *Le Temps des rêves partagés*, qu'elle a acceptée tant pour la beauté du lieu que pour le plaisir du travail collectif, Inès Lefranc déploie un imaginaire aérien profondément lié au songe. Elle confie avoir toujours rêvé de voler : le vol, dans sa forme libre et magnifiquement insaisissable, constitue l'un des motifs fondateurs de son travail. À travers cette exposition, elle nous convie à partager son univers empreint de poésie, où l'élan, la légèreté et la mémoire du vivant s'entrelacent dans une même respiration.

JEFFREY BLONDES

Artiste américain naturalisé français, né à Washington D.C., le photographe, peintre, dessinateur et vidéaste Jeffrey Blondes a très tôt inscrit son parcours dans une relation singulière au monde sensible. D'abord attiré par la peinture dès le lycée, il est orienté vers la photographie, discipline qu'il commence à pratiquer à l'adolescence. Issu d'un milieu éloigné des préoccupations artistiques, il entreprend parallèlement des études de psychologie, dont il est diplômé, avant d'exercer comme directeur artistique dans la publicité à New York puis à Paris. Cette double formation, intellectuelle et visuelle,

nourrit une pratique déjà marquée par l'observation attentive et la patience. Tout en exposant ses photographies à Paris, il revient à la peinture, puis choisit de s'installer durablement en France avec sa famille, d'abord entre Paris et la Touraine, avant de s'établir définitivement dans cette dernière région il y a trente-cinq ans. La vie à la campagne, le travail en plein air et la confrontation prolongée au paysage deviennent alors le socle de sa démarche artistique.

Après plusieurs décennies consacrées à la peinture, au dessin et à la gravure - plus d'un millier d'œuvres et plus de quarante expositions personnelles à travers le monde - Jeffrey Blondes éprouve le besoin de renouveler radicalement son langage. En 2003, un projet original l'incite à amorcer un virage : la réalisation de cinquante-deux tableaux d'un même arbre



- un par semaine -, prolongée par son enregistrement vidéo en haute définition. De cette expérience naît un premier film de cinquante-deux heures, inaugurant une œuvre filmique désormais centrale, composée de vidéos de vingt-quatre, cinquante-deux, voire cent-quatre heures.

Jeffrey Blondes se définit avant tout comme un artiste de l'espace-temps. Refusant tout artifice de montage, tout ralenti ou accéléré, il inscrit ses films dans ce qu'il nomme le « temps réel », seul temps qui, selon lui, fait véritablement sens. Ses œuvres, véritables tableaux vivants, invitent à une contemplation prolongée où les transformations infimes de la nature se révèlent à l'observateur patient.

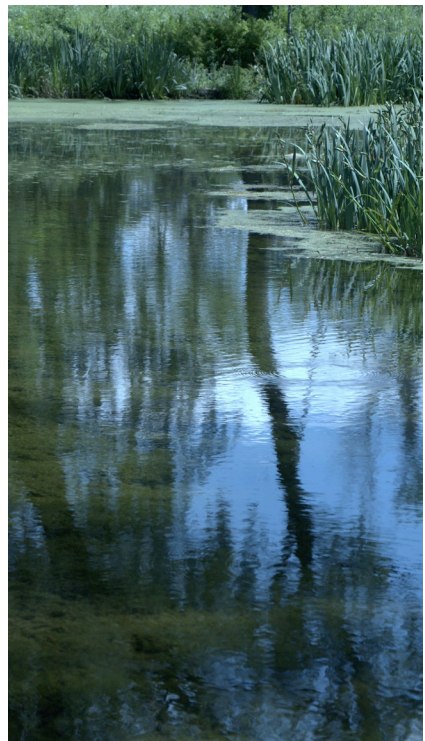
L'intersection du paysage et du temps constitue le cœur de sa recherche.

L'heure, le climat, les saisons, leurs rythmes et leurs cycles. Travaillant toujours « sur le motif », en prise directe avec le réel, il donne à voir des événements authentiques, presque imperceptibles, qui font basculer le regard du simple fait de regarder à l'acte profond de voir.

Ses films, propices à l'expérience sensible, ralentissent le spectateur au rythme de la nature.

Ils ouvrent un espace d'atemporalité, à rebours de la frénésie urbaine. Présentes dans de nombreuses collections publiques et privées internationales, ses œuvres offrent une expérience rare : celle de ressentir le temps qui passe, jusqu'à en percevoir la rotation même de la Terre. Figure discrète, Jeffrey Blondes poursuit une œuvre où le ressenti précède le discours.

Cet « accidental Buddhist », ainsi qu'il se définit lui-même, trouve pleinement sa place dans *Le Temps des rêves partagés* tant son univers onirique convie à la méditation et à la contemplation.



The Berkshires - 50 Hour Film, 2025
Édition de 7

JANA LOTTENBURGER

Artiste plasticienne d'origine berlinoise, Jana Lottenburger vit et travaille au Pays Basque français depuis le début des années 2000. Son œuvre se déploie à la croisée de l'art contemporain et de l'artisanat, nourrie par l'attention portée aux mécanismes du vivant et l'observation de l'humain dans son environnement. S'appuyant sur des recherches en anthropologie et en sciences naturelles, elle développe une approche sensible et profondément animiste du monde, envisagé comme un ensemble poreux où aucune frontière nette ne sépare le vivant de la matière dite inanimée. L'expérimentation, le jeu et le détournement constituent les

principes fondateurs de cette démarche, qui s'ancre dans un rapport intuitif et charnel à la création.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art de Bordeaux, où elle obtient le DNSEP avec mention, elle approfondit ses recherches plastiques pluridisciplinaires par de nombreuses formations et stages consacrés aux techniques de l'estampe, de la reliure, de la céramique, et à divers savoir-faire artisanaux. Elle enseigne la gravure à l'ESA Pays Basque, tout en initiant des projets de recherche et de diffusion autour de l'image imprimée, au sein de son collectif Labo Estampe.

Le recours à des matériaux glanés, collectés ou cultivés dans son jardin - pierres, plantes tinctoriales, fibres végétales, toisons de laine - confère à son travail une dimension à la fois frugale, poétique et universelle.





Fantômes, 2021
Eau forte et aquatinte sur cuivre, chine appliqué
30 x 30 cm
© Luc Médrinal

Elle fabrique elle-même certains de ses papiers à partir de fibres végétales et explore les pigments extraits des plantes, acceptant les aléas du climat et de la matière comme partie intégrante du processus créatif. Cette pratique expérimentale, fondée sur le lâcher-prise, transforme son rapport à l'œuvre, qui devient plus lente, plus physique, parfois précaire, susceptible de ne pas advenir exactement telle qu'imaginée.

Cette approche trouve une résonance particulière dans l'exposition *Le Temps des rêves partagés*, dont le titre évoque pour l'artiste l'enfance et cette faculté de créer à partir de presque rien - un bâton, un caillou, un bout de ficelle - dans un état de conscience modifiée proche de la transe.

Pour souligner l'importance de cet élan enfantin comme espace de liberté et de création, elle aime citer Rilke qui, dans une lettre à Lou Andréas-Salomé, dit : « L'enfant, dans son innocence, invente des mondes qui n'existent que dans son

regard ; il ne sait pas que le monde déjà existant l'attend. »

Les œuvres présentées dans l'exposition se caractérisent par leur grande douceur ; si ses gravures ont souvent été monochromes, l'artiste y introduit ici la couleur de manière intuitive.

Installée dans un environnement naturel vallonné, entourée d'animaux et de fleurs, Jana Lottenburger inscrit sa pratique dans un quotidien traversé par la lumière et le rêve, qu'elle conçoit comme une expérience à partager. Son travail, largement exposé en France et à l'international, distingué par plusieurs prix et intégré à d'importantes collections publiques et privées, témoigne de la reconnaissance durable d'une œuvre à la fois intime, exigeante et universelle.

REMERCIEMENTS

Juliette June

Marguerite Manteau

Laetitia De Clercq

Inès Lefranc

Jeffrey Blondes

Jana Lottenburger

Marie-Christine Bouhours

Fabienne Billioud

Pierre Bobikov

Zette Cazalas

Claude-Valentine Schill

Baptiste Billioud

Mathieu Duprat

Avril Colomar

Gilles Marrey

Espace Commines
17 Rue Commines 75003 Paris
www.commines.com

